

Dimanche 12 septembre 1858 N° 256 sixième année

Bulletin agricole

Et météorologiques du mois d'août 1858.

Dans le mois d'août nous avons eu 23 beaux jours, 5 jours de pluie, 1 jour de tonnerre sans pluie (le 18), deux jours variables.

La moyenne du baromètre a été de 755 millimètres, celle du thermomètre de 23 degrés, celle de l'hygrométrie de Saussure de 65 degrés. Les vents de nord-est ont soufflé du 1^{er} au 13, les vents sud et sud-ouest ont soufflé pendant la deuxième quinzaine. Le ciel a été nuageux 20 fois, couverts 7 fois, serein 4 fois. Il est tombé dans ce mois 7 décilitres d'eau, l'évaporation a été de seize centimètres.

Les vingt-trois beaux jours de ce mois ont été plus que suffisant pour rentrer les céréales tardives et pour le battage des grains. Cette opération en partie faite par les machines, à marcher avec une grande rapidité. Le grain n'ayant pas eu la moindre humidité, la qualité en sera d'autant supérieure. D'après quelques données auquel nous pouvons ajouter fois, le rendement froments est très satisfaisant. Il est supérieur à celui de la récolte de 1857, et dans certaines contrées il a dépassé d'un cinquième et plus.

On ne peut pas en dire autant des autres céréales. En général le rendement des orges, seigles, avoines, méteil est inférieur à celui de la récolte de 1857. Il est des contrées très fertiles ou le produit a été égal, nulle part il avait été supérieur.

Nous culture sarclées ont souffert de la sécheresse prolongée, et, sans les quelques pluies du mois de juillet, les produits aurait été tout à fait insignifiant en ce qui concerne les maïs, les haricots, les fèves tardives, etc.

Les pommes de terre hâtives ont donné des produits de bonne qualité ; elles sont peu abondantes. Les tardives ont été presque partout la proie des gros vers blancs (les turcs). Il ne faut pas compter sur une grande abondance.

Le commerce des bestiaux en général se ressent toujours de la rareté des fourrages et de l'absence des pacages. Aussi partout les cultivateurs ont senti le besoin de s'en procurer, et il n'en est pas un qui n'ait bien semé du trèfle incarnat, des mélanges de garobe, d'orge et d'avoine. Ils ont eu grandement raison, il faut toujours travailler pour la grange. Que les coupages en vert se succèdent sans interruption. C'est le seul moyen d'avoir toujours des bestiaux en très-bon état, et par la suite des engrais abondants et très fertiles.

En céréales, il ne se fait aucune affaire. On achète seulement pour les besoins de la consommation locale. L'avoine a subi une certaine dépréciation momentanée.

E.C.